

FAUX DEPARTS

— *Elle nous a trahis!* s'exclame une voix de fausset tout près de moi au moment même où, de rage vaine, je déchire la lettre. Je contemple un bref instant le visage balafré de cet homme, de ce *froggie* venu me rejoindre dans la salle des pas perdus de la gare maintenant déserte. En un instant, une fureur incontrôlable dévaste mon âme. D'une main preste, je brandis de la poche intérieure de ma redingote, le revolver toujours chargé que je porte sur moi eu égard à mes nombreuses mésaventures, et le mets sous le nez de l'individu effaré. La première balle l'atteint à la mâchoire et il s'effondre au sol dans un gargouillis répugnant. Je tire une deuxième balle dans ce corps sans défense étendu à mes pieds et le voir secoué de spasmes, s'accrochant désespérément à la vie m'exaspère encore plus. J'envisage de vider le chargeur sur lui mais mon arme s'enraye. C'est à coups de crosse que je l'achève, vociférant des injures. C'est à peine si j'entends le sifflet d'un policeman ameutant ses congénères, ni la voix de mon valet accouru me criant : — *Qu'avez-vous fait, sir, qu'avez-vous fait?* Le déchirement d'une corne de brume retentit dans tout le bâtiment, sonnait à tout jamais le glas de mes espérances. J'entends une seconde fois l'adieu du paquebot avant d'entrevoir une fulgurance blanche s'abattre sur le haut de mon crâne, puis, le noir absolu...

Je ne reprends conscience que dans le fourgon cellulaire tiré par quatre chevaux lancés à vive allure dans la cité portuaire. Au souvenir du crâne réduit en une bouillie informe, j'esquisse un sourire, avant de laisser échapper un rire monstrueux effrayant mes geôliers. Une étrange lassitude s'empare alors de tout mon être. Je sens mon corps prisonnier des fers se tasser sur lui-même. L'évocation des événements ayant entraîné ma chute surgit alors dans mon cerveau embrumé d'un brouillard rouge...Le temps s'abolit, présent et passé s'entrechoquent.

Ce matin encore, avant d'aller régler mes comptes à Cork, n'étais-je pas le plus heureux des hommes au lendemain de ma première nuit de noces, contemplant le corps parfait de ma femme alanguie sur les draps désordonnés témoins de nos ébats passionnés? Bien qu'un peu fade en vérité...Je n'ai pu exprimer tous mes désirs habituels, la fatigue oppressante du voyage sans doute, sans quoi cette demi-mondaine devenue mon épouse par la grâce d'un capitaine de navire complaisant aurait subi mes assauts agrémentés d'accessoires que n'aurait pas renié le marquis de Sade lui-même! Vivement le mariage religieux à Belfast que je prévois dans un mois tout juste, coïncidant avec mon entrée dans

les affaires familiales le jour de mes vingt-six ans. Ne suis-je pas moi, Harry, l'héritier présomptif d'un consortium industriel réputé dans tout l'empire qui bâtit sa fortune dans le charbon, celle-ci s'accroissant au fur et à mesure de l'essor prodigieux des chemins de fer? Et qui sait si mon moribond de père, Lord Archibald C., ne daignera pas, par la grâce de Dieu, répondre prochainement à son appel pour m'honorer de son titre. Qu'à Dieu ne plaise!

La fin de son séjour en Europe approchant, c'est tout naturellement que je conviai mon meilleur ami, Henry, à une dernière tournée des grands-ducs, lui offrant de voyager sur l'Orient-Express au départ de Paris. Il accepta m'offrant à son tour un billet pour New-York pour un court séjour, dans le transatlantique en partance de Cherbourg, la semaine suivant notre retour à Paris.

Si le trajet ne fut que fêtes et banquets, dans un café turc de Constantinople ma vie ne tint qu'à un fil. Une rixe s'acheva dans le sang. Grâce à l'intervention du consul britannique, j'évitai les geôles ottomanes. Cela eût pour conséquence de retarder le départ de l'Orient-Express de près d'une journée.

De retour à Paris, c'est au célèbre Café Anglais que nous la vîmes la première fois, sortant d'un cabinet particulier au bras de son oncle, vieil aristocrate de belle prestance. Le port altier de cette déesse suscitait des murmures admiratifs sur son passage. Après leur départ, nous apprîmes que la divine apparition s'appelait Marguerite et qu'elle se produisait dans un cabaret cossu de Montmartre, présentant un numéro coquin couru du Tout-Paris. Nous nous y précipitâmes le soir même.

Une musique douce emplît l'espace, rythmant l'ouverture d'un grand bivalve, révélant une forme humaine recroquevillée sur elle-même, entièrement recouverte d'une abondante chevelure d'un blond vénitien. Alors, au son d'une musique lascive, apparut en tenue d'Eve Marguerite. Elle se redressait ondoyant suavement des hanches, un pan de sa chevelure cachant sa vulve, un bras un sein, les yeux mi-clos. — *La Vénus de Botticelli réincarnée!* me souffla Henry, charmé. Quand l'air extasié, elle étira ses bras vers le ciel, des Amazones accourues cachèrent sa nudité de leur palme, dansant autour du grand coquillage. Elle murmura des vocalises d'une voix de sirène montant en puissance entraînée par la musique. Au dernier accord effréné, les danseuses s'écartèrent brusquement, laissant Marguerite, les bras écartés dirigés vers le public, lui offrir enfin sa nudité. Las, la lumière s'éteignit au même moment nous laissant tous à la fois pantois et frustrés. Le public debout exultait, vociférait, scandant son nom. La lumière revenue, nous vîmes Marguerite revêtue d'une cape nous envoyer des petits baisers. J'étais en rut.

J'aperçus son oncle sollicité de toutes parts par des aristos quémendant une entrevue. Je fis de même, les bousculant. A mon grand contentement nous soupâmes tous les quatre. Hélas, cette nouvelle Aphrodite préférait en rester là. Une cocotte à scrupules! Après trois jours de refus, profitant d'une absence de l'encombrant oncle Gontran, je lui fis l'honneur d'une scène au retour d'une promenade en fiacre dans les bois de Vincennes devant un Henry rougissant.

C'est à l'Elysée Palace où Henry et moi étions établis, que me toucha la missive m'adjoignant de me rendre le 11 avril au matin dans la filiale de Cork où je devais à mon retour d'Amérique prendre les fonctions de directeur. La Compagnie Internationale des Wagons-Lits envisageant de m'intenter un procès; je serais mis à l'écart de toutes fonctions au sein du consortium familial. Ce ne pouvait être qu'une manœuvre éhontée de mon frère cadet, leur chouchou, rêvant de me faire interner à son profit. Je télégraphiai derechef mon arrivée au jour dit, bien décidé à défendre mes intérêts. Le voyage vers New York, prévu le même jour, attendrait. Au petit matin, j'avais trouvé la parade imparable au complot infect de ma famille : le mariage! L'asile s'éloignait. Je rédigeai illico pour mon élue un acte de donation de 50 000 Livres effectif au jour du mariage à Belfast; achetai bague de fiançailles et parure, me précipitai à l'hôtel où résidait Marguerite et demandai sa main à son oncle. Je les convainquis de nous rendre à Calais par le train, puis de caboter vers le Cotentin à bord d'un yacht, accompagnant ainsi Henry pour son retour en Amérique. C'est à l'escale de Deauville que nous convînmes de nous marier à bord du navire. Si l'acte n'était pas officiel, il servirait de base pour accréditer la cérémonie prévue le mois prochain. Le 10 avril, à l'aube, en vue des côtes du Cotentin, le capitaine fit son office. Deux heures après, passagers d'un paquebot, nous quitions Cherbourg à destination de l'Irlande où le lendemain mouillera au large de notre port d'arrivée le transatlantique attendant d'embarquer ses derniers passagers, Henry restant à son bord.

Mon bon ami,

Quand vous lirez ces lignes, je serai loin de vous à bord du transatlantique voguant vers New York auprès de l'homme que j'aime. Ma carrière de demi-mondaine s'achève là. Je pars pour un voyage sans retour. Je tourne la page d'une vie aventureuse mais trop précaire. Après nous avoir sortis au péril de sa vie d'un tripot viennois où nous végétions, la balafre reçue d'un sabre uhlan ornant sa joue droite l'attestant, Gontran m'apprit toutes les ficelles du métier de joueur professionnel. Nous avons plumé maints amateurs distraits par mes charmes, aux quatre coins de l'Europe. C'est alors que Gontran

envisagea pour moi une carrière de cocotte. Quel lieu plus approprié que Paris, la ville-lumière? Effeuille la Marguerite devint une faveur très recherchée dans les salons privés où se précipitèrent à mes pieds nombre d'admirateurs fortunés, mais je ne cédaï à aucun. Champagne et Louis d'or coulaient à flots. Hélas, les revers de fortune répétés de Gontran m'indisposaient. Et Henry et vous êtes venus...Des noms si proches portés par des hommes si différents! Henry...Son désintéressement m'a séduite d'entrée. Votre arrogance n'a d'égal que son émotivité, votre égoïsme sa charité, votre bestialité son humanité. Mais votre déroutante demande en mariage convainquit Gontran qui me supplia d'accepter. Vous m'avez prise comme un soudard. Je connais la violence des hommes. Henry craignait vos débordements, aussi me fournit-il obligeamment une drogue pour écourter vos envies. J'en fus quitte pour quelques zébrures dues à votre cravache, mais ce matin j'avais ma récompense déposée sur la commode. Les bijoux! J'embarquerai peu avant votre retour grâce au billet subtilisé la veille dans votre portefeuille. N'en voulez pas trop à Henry ; je l'ai séduit à Deauville. Il m'a promis l'Amérique, Harry! A propos, Gontran est mon époux depuis ces années où nous travaillions dans ce minable estaminet, lui en tant que croupier, et moi...Devinez! Mais vous savez, n'est-ce pas? Adieu Harry, et que nos chemins jamais ne se recroisent, fut-ce en enfer!

Un chaos dû à une ornière mal négociée m'envoie valdinguer contre la lucarne grillagée et j'ouvre des yeux exorbités. Alors que nous longeons la corniche surplombant le port de Queenstown, j'aperçois déjà au loin la fumée de charbon exhalée des cheminées du paquebot fonçant à toute vapeur à l'assaut de l'Atlantique. Avant de sombrer définitivement dans la folie emporté par un rire démentiel, je m'entends hurler : *Just Married! Just Married!* Le visage écrasé sur le grillage, je fixe d'un regard vide l'océan où voguent mes illusions perdues, les volutes noires du Titanic me saluant en un dernier adieu...AH-AH-AH-AH-AH-AH!

1650 mots